



European
Commission



L'ETAT DE LA COOPÉRATION ENTRE LES UNIVERSITÉS ET LES ENTREPRISES EN EUROPE

SYNTHESE ANALYTIQUE

L'ÉTAT DE LA COOPÉRATION UNIVERSITÉS-ENTREPRISES EN EUROPE

AUTEURS

Prof. Dr. Todd Davey, Arno Meerman, Dr. Victoria Galan Muros, Balzhan Orazbayeva and Prof. Dr. Thomas Baaken.

REMERCIEMENTS

Les auteurs souhaitent remercier les organisations et personnes suivantes pour leurs contributions et leur appui dans la création de ce rapport.

PARTENAIRES DU PROJET



Les auteurs souhaitent aussi remercier Peter Baur et ses collègues de la DG Education et Culture de la Commission Européenne, pour leur apport stratégique, la gestion et la direction du projet

Le groupe d'experts du projet est composé de : Markus Perkmann (Imperial College, Londres), de Natascha Eckert (Siemens) et enfin de Jonathan Potter and Andrea Hofer (OCDE).

Les 33 partenaires nationales ayant participé au projet.

Collaborateurs pour le projet et le rapport : Rebecca Allinson, Prof. Dr. Carolin Plewa, Mihai Melonari, Hacer Tercanli, Maria Paula Troutt, Nino Japarashvili, Alina Dreier and David Serbin.

CLAUSE DE NON-RESPONSABILITÉ

Ni la Commission européenne ni aucune personne agissant au nom de la Commission n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations données ci-après.

More information on the European Union is available on the Internet (<http://europa.eu>).

Luxembourg: Publications Office of the European Union, 2018

PDF ISBN 978-92-79-80974-3 DOI 10.2766/73538 NC-02-18-374-FR-N

© European Union, 2018

Reproduction is authorised provided the source is acknowledged.

Image(s) © Science-to-Business Marketing Research Centre, 2018, © Leorato de Araujo, 2018.

Printed in Germany

L'ÉTAT DE LA COOPÉRATION ENTRE LES UNIVERSITÉS ET LES ENTREPRISES EN EUROPE

SYNTHÈSE ANALYTIQUE

A PROPOS DE L'ÉTUDE

Cette synthèse présente les principales constatations issues du projet "L'état de la coopération universités-entreprises en Europe". Le projet s'est déroulé sur la période de décembre 2016 jusqu'à Octobre 2017 mené par un consortium dirigé par le Centre de Recherche Marketing Science-to-Business, à l'Université des Sciences Appliquées de Münster en Allemagne, en collaboration avec le Groupe Technopolis au Royaume Uni, Ingenio de l'Université Polytechnique de Valence, l'Université de Ljubljana, le Centre des Etudes des Sciences et de la Technologie de l'Université de Leiden, le réseaux University Industry Innovation Network (UIIN), Eurochambres et l'Association Européenne des EES (EURASHE). Le projet a été exécuté par le consortium pour la Direction Général de l'Education et de la Culture de la Commission Européenne.

L'OBJECTIF

Le but de cette étude était d'obtenir une compréhension plus profonde de l'état actuel de la coopération entre les universités et les entreprises en Europe (CUE), de la perspective d'une part des universités¹ (nommé sous le terme d'EES au sein de ce dossier) et d'autre part du secteur industriel (entreprises). Le projet explore la situation actuelle de la CUE dans 33 pays². Ceci comprend l'examen de la forme et de la mesure des principaux moteurs et des barrières pour les différentes parties prenantes, des cadres réglementaires et le type de mesures existantes / des initiatives au niveau national qui visent à soutenir le développement de la CUE.

POURQUOI CETTE COOPÉRATION EST -ELLE IMPORTANTE?

- Elle est considérée comme étant le moteur de sociétés et d'économies de la connaissance
- Du fait de l'augmentation de la compétition à une échelle mondiale, de la situation économique actuelle et des enjeux sociaux comme le haut niveau de chômage chez les jeunes en Europe, cette coopération est recommandée dans le contexte européen actuel.
- Il y a peu d'information sur ce type de coopération qui permette d'élaborer une politique basée sur de l'évidence concrète
- Cette coopération offre d'importants bénéfices comme :
 - Améliorer la compétitivité des entreprises

1 Pour le but de cette étude, le terme 'université' incorpore l'ensemble des établissements d'enseignements supérieur en Europe.

2 Les pays compris dans le programme Erasmus+ : Les 28 Etats membres de l'Union Européenne, plus la République Yougoslave de Macédoine, Islande, Liechtenstein, Norvège et la Turquie.

- Augmenter l'importance et l'inventivité de la recherche et de l'enseignement dans les EES
- Améliorer les perspectives de futurs emplois pour les étudiants et les diplômés.
- Ce qui peut dans une perspective à long terme :
 - Créer de nouveaux postes
 - Stimuler la croissance économique
 - Améliorer la qualité de vie.

LES ÉLÉMENTS DU PROJET

Le projet comprends quatre éléments principaux: une série de questionnaires où 23 experts reconnus pour la coopération entre les universités et les entreprises ont été interrogés dans le but d'avoir un aperçu spécifique et préparer le terrain, 52 études de cas pratiques qualitatives qui montrent comment ces coopérations fonctionnent de manière efficace dans différents paramètres, une politique sur la CUE et une analyse des indicateurs ainsi qu'une enquête en ligne des parties prenantes de ces coopérations, comprenant les Etablissements d'Enseignement Supérieur et les entreprises. L'étude a été traduite dans 25 langues et envoyé à plusieurs directeurs, y compris aux 3,500 enregistrés comme travaillant dans les EES en Europe, et à plus de 22,000 contacts (PDG, managers responsables des coopérations entre universités et entreprises, innovation, recrutement et ressources humaines) dans plus de 16,000 secteurs à travers 33 pays et ce durant la période d'octobre à novembre 2016. Un échantillon déterminant de 17,410 représentants issus de EES (14,318 réponses comprenant 2,258 managers, 10,836 professeurs et 1,197 spécialistes du transfert des connaissances) et entreprises (3,113 réponses) a été créé, faisant de cette étude une des plus grandes études internationales en coopération avec les EES et entreprises. En outre, cette étude est la première à mettre en avant la perspective des commerces européens à sur la CUE à travers les pays membres.

RESUME

Les résultats démontrent que, dans les bonnes circonstances, cette coopération peut être extrêmement positive pour l'ensemble des parties prenantes impliquées. Les entreprises, en particulier, ont commencé à prendre conscience des bénéfices d'un partenariat ou d'un travail avec les EES, qui sont, pour elles source d'innovation et de développement de talent à long terme, ce qui peut mener à un avantage compétitif. Qui plus est, depuis la dernière étude réalisée en 2010-11, il est devenu clair que les EES sont perçues de plus en plus comme une source de talent et d'entrepreneuriat ainsi que comme maître d'œuvre du développement régional. Néanmoins, il existe encore d'importants défis quant au développement de ce type de coopération.

L'ÉTAT DE LA CUE EN EUROPE

La majorité des enseignants universitaires et des entreprises ne s'engagent toujours pas dans la CUE, bien que la majorité des EES (Ecoles d'enseignements supérieurs) le fasse jusqu'à un certain degré. Cet engagement limité réduit la pertinence du marché du travail pour les programmes d'études, l'employabilité des diplômés et les retombées de la recherche.

Malgré de nombreux efforts de la part des gouvernements nationaux européens et de la Commission Européenne pour

encourager et augmenter le niveau d'engagement de la CUE, il persiste un manque de connaissances sur les différents moyens de coopérer pour les EES et les entreprises et, comment ces activités peuvent être (re)liées.

Un total de **14 activités de coopération universités-entreprises** ont été identifiées dans les domaines de la recherche, de l'éducation, de la valorisation et du management. Cependant, le niveau de coopération dans la plupart de ces domaines reste bas, ce qui présente beaucoup d'opportunités d'amélioration. La coopération dans le domaine de la recherche (particulièrement dans la branche de la recherche et du développement) est, suivie par l'éducation, l'activité la plus développée (en particulier la mobilité étudiante) : tandis que les activités de valorisation et management sont beaucoup moins communes.

Les activités de CUE sont corrélées entre elles, ce qui signifie qu'une fois qu'une **EES (ou un professionnel au sein d'une EES)** ou qu'une **entreprise (en tant qu'organisation)** coopère sur une activité, ils seront plus aptes à coopérer sur d'autres. Par exemple, un professeur ou autre professionnel au sein d'une EES qui coopère avec une entreprise dans le domaine de la recherche, est plus susceptible d'impliquer leur collègue industriel dans des activités académiques telle que donner une conférence ou superviser une thèse. De plus, un manque de coopération avec les entreprises, ne signifie pas que les EES ne coopèrent pas du tout de manière extérieure, puisque presque 75% des EES ne coopèrent pas avec les entreprises mais plutôt avec le **gouvernement** ou d'autres **acteurs sociaux**.

De ce fait, plutôt que de percevoir la CUE comme un ensemble de transactions et gérer celles-ci comme étant des actions indépendantes, et séparées les unes des autres, l'étude propose que la CUE devrait être perçue comme une relation apportant de nombreux avantages et bénéfices mutuels ainsi qu'une vaste panoplie d'activités potentielles, qui peuvent inclure, bien évidemment, le gouvernement et autres acteurs sociaux.

Dans le but d'élargir la compréhension de ces coopérations et d'élargir son développement, les Etablissements d'Enseignement Supérieur et les entreprises peuvent :

- Financer des consortiums de projets qui prolongerait leurs activités de coopération au-delà de la recherche jusque dans l'enseignement, la valorisation et la coopération de gestion
- Fournir des fonds pour des initiatives de coopération à long terme, créant la stabilité nécessaire pour développer une vraie expertise et aider les relations à mûrir.
- Promouvoir les bénéfices de la CUE à travers des guides, des vidéos, programmes détaillés, cours en ligne, forums et ateliers comme des workshops ainsi que des articles dans les médias.
- Créer plus d'opportunités pour la coopération avec les employés dans le secteur de l'éducation, en incluant plus de programmes/formations pratiques, inter-facultés autant que par département.
- Créer des petits « paquets » d'opportunités dans le but de collaborer, par exemple l'encadrement des masters effectuant leur thèse, des projets étudiants « de conseil » avec des entreprises, un document commun portant sur un domaine d'expertise commun, etc.
- Fournir un support de création pour les programmes/curriculum, ainsi qu'une aide pour la restructuration de programmes existants ou entreprendre la modernisation en cours des programmes des EES.
- Développer et améliorer les voies de recrutement entre, l'enseignement supérieur et les employeurs.
- Assumer et adopter le rôle des EES à fournir une éducation entrepreneuriale, créer des entreprises et des initiatives novatrices et faciliter le développement d'un écosystème entrepreneurial régional.

LES BARRIÈRES ET MOTEURS DE LA CUE

Toutes les parties prenantes font encore face à des obstacles en ce qui concerne la CUE. **Les professeurs, directeur des EES** et les **entreprises** sont d'accord sur le fait que le manque de financement et de ressources sont des obstacles à la coopération. Toutefois, **universitaires (professeurs et autres)** désignent la bureaucratie et un manque de temps comme

inhibiteurs. Les entreprises quant à elles, identifient les différences culturelles portant sur le respect de la gestion du temps et les motivations divergentes comme principaux obstacles à une telle coopération.

Il est donc important de détruire les obstacles de la CUE. Pour cela, la politique doit donc se concentrer sur le développement de **moteurs** pour la coopération. Les résultats de l'étude montrent que l'élimination des obstacles ne mène pas forcément au déclenchement de la CUE. Au contraire, s'il existe des moteurs efficaces à la coopération, les collaborateurs devraient trouver un moyen de coopérer malgré tout. Ces moteurs à la création de la coopération consistent à motiver (i) et faciliter (ii).

Chaque groupe de parties prenantes a sa propre motivation pour réaliser de la CUE : **les universitaires** coopèrent surtout pour les avantages liés à la recherche, **les directeurs d'EES** ont divers raisons pour vouloir que leurs universités s'engagent, y compris le financement, l'emploi des diplômés, et la mise en pratique de la recherche, enfin **les entreprises** sont motivées par les résultats et aboutissements dans leurs processus d'innovation, (spécialement pour l'accès à de futures perspectives), l'accès potentiel à des talents, et l'avantage compétitif qu'elles peuvent développer en collaboration avec les EES.

Au même moment, la confiance et l'engagement mutuels, l'intérêt et les objectifs communs **facilitent** la coopération pour **tous les groupes de parties prenantes**. Les individus et les relations personnelles sont un moteur essentiel pour la CUE en Europe.

Dans l'ensemble, un changement dans la façon de penser en ce qui concerne l'approche et la politique de la CUE est nécessaire., en se concentrant sur la manière de transformer les barrières en moteurs, ainsi que comment passer de la facilitation des échanges et transactions à la création et le développement des relations.

Dans le but d'améliorer les relations, les gouvernements, les EES et les entreprises peuvent:

- Fournir un financement pour développer les relations entre les EES et les entreprises, à différents stades de développement en différenciant les financements à court-terme dans le but de démarrer de nouvelles collaborations et les financements à long-terme pour agrandir les collaborations établies.
- Développer des opportunités pour la mobilité professionnelle, plus fréquente et vaste, qui construisent une meilleure compréhension culturelle des deux côtés.
- Créer de meilleures opportunités pour les universitaires/professeurs et les représentants du secteur des affaires pour développer leur confiance et les expériences de coopérations à travers de petits financements, en mettant l'accent sur des exercices permettant la construction de relations dans des projets et en s'appuyant sur les relations existantes comme une source de connexion entre les universités, les entreprises et les employeurs.
- Développer de nouveaux mécanismes pour créer et développer de nouveaux contacts et relations en :
 - Créant une communauté ou un réseau d'universités ayant les mêmes manières de penser concernant les collaborations externes pour faciliter les rencontres, événements dans le but d'interconnecter des réseaux et réaliser un rôle « d'entremetteur », construire une culture de collaboration externe avec les Etablissements d'Enseignement Supérieur ainsi qu'un ensemble d'expériences pour la CUE,
 - Créer et promouvoir des événements qui encouragent l'interconnexion de réseaux d'enseignants universitaires avec les personnes dans le secteur des affaires pour aider dans le développement de relations comme, par exemple, rechercher des concours basés sur des « pitch », organisation de petit déjeuner « networking » pour aborder des sujets concrets etc.

Dans le but d'améliorer les résultats de recherche issus de ces coopérations: les gouvernements, les EES et les entreprises peuvent :

- Développer des mécanismes et procédés plus efficaces pour la conversion de projets coopératifs en résultats de recherches qui profitent aux universitaires et aux entreprises.

LES MÉCANISMES SOUTENANT LA CUE

Pour les universités et les entreprises, leur coopération est une activité facultative qui n'est pas nécessairement naturelle, selon les protagonistes. À ce titre, des mécanismes appropriés doivent être mis en place pour encourager et soutenir la CUE.

Ces mécanismes de soutien devraient avoir pour but d'aider à réduire ou éliminer les plus grandes barrières (par exemple la bureaucratie), offrir des facilitateurs (par exemple, des objectifs communs) et fournir des motivations (par exemple, la reconnaissance) qui récompensent les universités et les entreprises et les encouragent à entreprendre l'activité. Cela peut inclure créer de nouvelles, ou construire sur d'anciennes, **politiques, stratégies, structures et activités**.

Un certain nombre de désalignements sont constatés entre les personnes investis dans la CUE et les récompenses qu'elles reçoivent.

Les **universités** et les **entreprises** qui coopèrent ont estimés qu'elles recevaient entre les bénéfices personnels les plus faibles de cette coopération par rapport aux autres parties prenantes. Bien que, les **managers des établissements d'enseignements supérieurs nomment** « le financement » à la fois comme obstacle majeur et moteur pour la CUE, le financement national pour les universités repose encore majoritairement sur le nombre d'étudiants et les résultats de la recherche.

Un bref **examen des politiques** de la CUE à travers l'Europe a montré la grande variété des politiques que les **gouvernements** nationaux utilisent pour soutenir les activités de la CUE, mettant en évidence de nombreuses lacunes et zones de chevauchements. De plus, cela montre l'implication des différents ministères (recherche, innovation, éducation, emploi, etc.) et des agences dans les différents aspects de l'élaboration des politiques de la CUE, ce qui pourrait potentiellement créer des politiques décalés ou même contradictoires.

Alors que la plupart des **EES** incluent la CUE dans **leur mission et leur vision**, cet engagement stratégique n'est souvent pas renforcé par des **ressources** dédiées (par exemple, une personne responsable de haut niveau, un budget, du personnel ou des équipements). Les EES doivent s'engager davantage et à plus long terme dans la CUE. Les avantages pour les universitaires sont les moins développés de la CUE, ce qui constitue un domaine d'intérêt immédiat pour les législateurs.

Plus d'un tiers des **entreprises** s'engagent dans une CUE, dans le cadre de leur **stratégie** et ils soutiennent généralement cet engagement avec des **ressources, un cadre responsable et une répartition du temps de travail**. Par conséquent, le principal défi est d'amener davantage d'entreprises à reconnaître et comprendre l'importance de la CUE et comment cela peut soutenir leur avantage concurrentiel.

Un meilleur engagement du **gouvernement**, des **EES** et des **entreprises** en Europe pour la CUE est nécessaire afin de la développer, d'abord s'assurer qu'il n'y a pas d'obstacles empêchant la CUE et mettre en place les avantages appropriés pour que chaque partie prenante s'engage dans l'activité.

Afin d'accroître l'engagement stratégique pour la CUE, les gouvernements, les EES et les entreprises devraient :

- S'assurer que les universités et les entreprises bénéficient de meilleurs avantages grâce à la coopération, contribuant à la réalisation de leurs objectifs à court et à long terme, en se concentrant sur les résultats de la recherche et de l'innovation,
- Récompenser les EES qui entreprennent la CUE en rattachant une partie de leur financement à leurs activités et leurs résultats,
- Élargir les avantages de la coopération au-delà de la recherche afin d'offrir plus de diplômés prêts à être employer, soutenir un meilleur parcours d'emploi, une meilleure simplification de la valorisation des résultats de la recherche et de la coopération au niveau de la direction.
- Avant de mettre en œuvre les mécanismes de la CUE, auditer l'environnement pour savoir clairement quels mécanismes de soutien sont déjà en place et ce qui est nécessaire.
- Fournir une stratégie et une politique de développement claires pour la CUE, alignées et incluses dans la mission

de l'organisation.

- Établir un poste de cadre à haut niveau qui est responsable de la CUE et une personne responsable de son exécution.
- Chercher des opportunités d'éliminer les obstacles de la CUE, qui sont principalement liés au manque de financement et de ressources,
- Chercher des moyens de développer une meilleure compréhension interculturelle entre l'environnement académique et commercial,
- Créer des bureaux d'engagement externes, supervisant toutes les activités d'engagement externe, y compris les alumni, les diplômés et les bureaux de transfert de technologie.

LE CONTEXTE DANS LEQUEL A LIEU LA CUE

La CUE est encore un secteur fragmenté et indistinct, et la compréhension de cette coopération reste inadaptée car la plupart des politiques se concentrent sur des parties spécifiques du système. La CUE doit être comprise comme un écosystème global et interconnecté qui comprends des **individus**, **des organisations** et des **régions**. Chacun de ces éléments affecte la CUE et il est donc important de les comprendre.

Au niveau individuel, **les universités** qui coopèrent perçoivent leur propre coopération, leurs EES et leur capacité, comme supérieurs à ceux qui ne coopèrent pas. L'implication est que la CUE a besoin de personnes ayant les bonnes compétences, l'expérience et l'environnement appropriés pour s'engager avec succès. Cependant, tous ces aspects peuvent être améliorés avec les bonnes interventions et les bons mécanismes politiques.

La reconnaissance des **EES** en tant qu'acteurs central d'un système d'innovation régional ou national fondé sur la connaissance est en croissance. Ce rôle comprend le soutien à l'industrie régionale et la création de croissance et d'emplois, ce qui suggère un ensemble holistique d'interactions régionales. Cependant, **les managers des établissements d'enseignement supérieur** affirment que leur CUE et leurs connaissances en entreprise peuvent être améliorées, tout comme leur nombre de contacts externes.

Les entreprises se tournent de plus en plus vers un processus d'innovation plus ouvert, qui inclut d'autres entreprises et des coopérateurs des EES. **Les entreprises** impliquées perçoivent qu'elles ont des capacités organisationnelles CUE plus élevées que les entreprises non coopérantes, mais les deux cohortes perçoivent de la même façon les capacités de la CUE de leur région. La plupart **des entreprises coopérant** avec les EES en R & D coopèrent également avec d'autres entreprises et / ou ont leur propre capacité de R & D.

La construction de l'expérience CUE favorise la coopération. Une fois que **les universités** et **les entreprises** coopèrent, elles ont tendance à coopérer de multiples façons et de manière croissante. Ces universités et ces entreprises qui coopèrent sont pour la plupart disposés à recommander la recherche de la coopération à leurs collègues et 98% prédisent qu'ils vont collaborer à un niveau similaire ou supérieur à l'avenir.

LES FACTEURS AFFECTANT LA CUE

Au niveau individuel et institutionnel, un certain nombre de facteurs supplémentaires affectent positivement ou négativement la CUE, notamment :

- I. L'« **effet académique** » – Le nombre d'années pendant lesquelles les universités travaillent à l'EES a un impact négatif sur leur coopération,
- II. L'« **effet de compréhension** » – Le nombre d'années pendant lesquelles les universités travaillent dans les affaires a une incidence positive sur leur coopération,
- III. L'« **effet d'expérience** » – Le nombre d'années pendant lesquelles les universités et les entreprises coopèrent affecte positivement la future coopération,
- IV. La **concentration « faculté / industrie »** – Alors que la plupart des facultés, des EES et des industries du monde des affaires collaborent principalement dans la recherche, chacune a sa propre combinaison d'activités CUE qui leur sont propres,
- V. L'« **effet de taille** » – Les EES et les entreprises de grande taille ont tendance à coopérer plus, en particulier dans les régions de la CUE avec des bénéfices à plus long terme, par exemple dans l'éducation et la gestion,
- VI. L'« **effet de proximité** » – La plupart des partenaires qui collaborent sont dans la même région (ou au moins dans le pays).

Compte tenu de l'influence de ces facteurs, **les forces et les faiblesses** individuelles, institutionnelles et régionales combinées doivent être prises en compte pour faire progresser la CUE et développer un écosystème pour la CUE. La politique devrait donc se concentrer sur le développement des capacités de la CUE au niveau individuel, organisationnel et régional afin de créer un écosystème régional qui soutient la collaboration entre les universités et les entreprises.

Dans le but d'accroître les compétences et les expériences des universités et des entreprises pour la CUE, les gouvernements, les EES et les entreprises peuvent :

- Offrir des programmes qui développent des connaissances et des compétences spécifiques CUE pour les personnes au sein des universités et des entreprises. Cela peut se faire grâce à des programmes de jumelage, à des ateliers, à des cours en ligne, à des forums et à la promotion d'exemples positifs de réussite de CUE.
- Embaucher des « passeurs de frontières » ou des « connecteurs » qui ont une connaissance approfondie du monde des affaires et du milieu universitaire, pour soutenir le transfert et l'échange de connaissances.

Afin d'accroître la reconnaissance de la CUE, les gouvernements, les EES et les entreprises peuvent :

- Chercher à améliorer le profil et la réputation de la CUE incluant des prix nationaux / régionaux d'excellence pour la CUE, habiliter les champions ou ambassadeurs de la CUE, publier des articles sur le site Web de l'université et dans les bulletins d'information,
- Reconnaître, promouvoir et réguler pour un secteur différencié d'EES avec différents modèles d'engagement externe, par exemple une collaboration dans la recherche de haute qualité, dans l'éducation, l'entrepreneuriat, l'apprentissage tout au long de la vie, la société etc.

Afin d'accroître la collaboration entre les EES et les PME, les gouvernements peuvent :

- Réduire, simplifier et rendre plus flexibles les réglementations pour les PME dans leur collaboration avec les EES,
- En même temps, les PME pourraient :
 - Se joindre à un consortium régional collaboratif et / ou un de la chaîne d'approvisionnement, leur permettant d'échanger des connaissances, des compétences et de la technologie avec les deux grandes entreprises qui peuvent soutenir le transfert des connaissances et les EES,
 - Inclure des partenaires plus importants désignés comme « partenaires d'ancrage » engagés dans la vie

du projet et combiner cela avec d'autres acteurs plus petits qui ont plus de feedbacks pour aller et venir de l'initiative.

UNE VISION DE LA CUE EN EUROPE

L'étude sur l'état de la CUE en Europe présente une image mitigée. Afin d'accroître les faibles niveaux de coopération, la CUE doit se concentrer sur les conducteurs plutôt que sur les obstacles, les mécanismes de la CUE doivent être développés et alignés, et les relations doivent être placées au cœur de la CUE. En bref, la CUE doit être perçue comme un écosystème nécessitant une gestion prudente. Pour que la CUE puisse être institutionnalisée et accroître son impact, il devrait y avoir un effort concerté entre les gouvernements au niveau national et régional, aux conseils des établissements d'enseignement supérieur et des facultés et aux chefs d'entreprise.

L'étude souligne le potentiel de la CUE en Europe.

- La CUE en **éducation** offre un potentiel pour un meilleur alignement des programmes d'études et des compétences des diplômés avec le marché du travail, améliorer les parcours d'emploi pour les étudiants, et le recrutement pour les employeurs ainsi que des programmes d'apprentissage continu pour les entreprises,
- Pour la **recherche**, les EES offrent le plus grand avantage aux entreprises en tant que partenaire pour l'innovation à long terme et une résolution de problèmes à plus court terme. Inversement, les entreprises offrent aux EES des perspectives, des opportunités, des données pour une recherche de haute qualité et la capacité de mettre en pratique la recherche et de créer un impact,
- Grâce à la **valorisation**, les EES font partie d'un système régional d'innovation agissant comme une source d'innovations de la prochaine génération, de nouvelles entreprises de haute technologie et de talent entrepreneurial pour les chaînes de valeur de l'industrie,
- La coopération en matière de **gestion** offre des possibilités d'amélioration de la gouvernance régionale et institutionnelle, du partage des installations, de l'équipement et d'autres ressources afin de mieux exploiter les atouts stratégiques.

Le potentiel des EES d'agir en tant que « partenaire ancré » repose sur la capacité de leurs villes et régions à développer leur compétitivité. Dans ce scénario, le campus agit comme une plate-forme ou un « hub », une enceinte de collaboration moderne, qui rassemble l'excellence dans les EES et les entreprises. La CUE a le potentiel d'augmenter la capacité du système d'enseignement supérieur à suivre le rythme de changement dans nos sociétés dans les domaines de l'éducation et de la recherche, afin de créer et développer des talents et de renforcer la compétitivité de l'Europe dans un monde globalisé et en évolution rapide.

NOUS CONTACTER

Science-to-Business Marketing Research Centre

Todd Davey
davey@fh-muenster.de

Arno Meerman
meerman@fh-muenster.de
